

**Dimanche 20 octobre 2024**  
**29ème dimanche ordinaire, année B/ BQ 29**

**I- LECTURES BIBLIQUES**

**1ÈRE LECTURE**

*Esaïe 53/10-11*

**2ÈME LECTURE**

*Hébreux 4/14-16*

**EVANGILE**

*Marc 10/35-45 35*

*Psaume 33*

\*\*\*\*\*

**II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS.**

*Marc 10/17 à 31 Hébreux 04/14 à 15 et Esaïe 53/10 à 12*

**SIGNES 1997**

***Harmonie des lectures***

Il est facile, aujourd'hui, de voir une dominante dans les trois textes.

Ils nous introduisent dans ce qu'on pourrait appeler l'ordre de Dieu, si différent du nôtre.

Une fois de plus, il nous est dit que Ses pensées ne sont pas nos pensées, que ses choix et ses jugements ne sont pas calqués sur les nôtres. Il voit le plus grand dans le plus bas.

De la faiblesse, Il peut tirer le pouvoir suprême, celui de sauver la multitude.

Nous avons déjà lu Esaïe 52 et 53 en septembre, c'est le rappel du chemin de la croix, du chemin suivi par Jésus.

Nous poursuivons dans l'épître aux Hébreux. Le Fils de l'homme a partagé nos faiblesses.

Marc nous montre Jésus persévérant, avec la même vision, malgré l'incompréhension.

Serviteur

Dans la Bible, ce mot a souvent le sens ordinaire que nous lui donnons : c'est celui qui est sous les ordres d'un autre et qui travaille pour lui. Dans cette logique apparaît un autre sens.

La grandeur du serviteur tient tout naturellement au rang de son maître.

Le serviteur du roi est ministre ; en latin, le premier sens de ce mot est bien serviteur.

Le Serviteur de Dieu est le plus grand parmi les humains. Les choses n'étant pas dans le monde de Dieu comme dans ce monde, nous pouvons ne pas le remarquer, le mépriser et même le maltraiter.

Sa grandeur réelle n'apparaît que dans la lumière de Dieu.

Il se trouve pourtant que servir Dieu, selon le cœur de Dieu,

C'est aussi et d'abord servir les humains.

***Esaïe 53/10-11***

Un sommet, peut-être le sommet par excellence, de la théologie de l'Ancien Testament. C'est dans le 4e Chant du Serviteur, dans ce qu'on appelle le Second Esaïe ou Livre de la Consolation. Un écrit pour reconforter les Israélites déportés à Babylone.

On ne sait pas au juste de qui parle le prophète. Ce qui est sûr, c'est que ce passage a servi de référence pour comprendre l'incompréhensible mystère de la souffrance de l'innocent.

Dans cette souffrance même, le Serviteur a plu au Seigneur.

Et le Seigneur l'a secouru et lui a donné plus que ce que les humains ont pu lui enlever :  
une descendance inattendue,

la lumière du monde de Dieu,

le pouvoir de justifier les multitudes.

***Hébreux 4/14-16***

Une partie de la lettre (dont le texte d'aujourd'hui) aux Hébreux est consacrée au sacerdoce du Christ. Ce texte est construit sur un contraste.

Nous avons en Jésus le grand-prêtre par excellence. Pourquoi ?

Parce qu'il a pénétré au-delà des cieux, et nous ouvre l'accès vers le Dieu tout-puissant.

Nous pouvons aller à Lui en toute confiance.

D'autre part, il a connu nos faiblesses humaines et l'épreuve, tout comme nous.

La seule et importante différence, c'est qu'il n'a pas péché.

De quel autre médiateur plus parfait pourrions-nous rêver ?

***Marc 10/31-37***

Il est bon de relire le chapitre pour mieux comprendre les morceaux choisis.

Jésus vient d'annoncer sa passion pour la 3e fois. Les termes sont clairs :

Ils se moqueront de Lui, ils cracheront sur Lui, il le flagelleront et le tueront.

Or Jacques et Jean, les premiers appelés et les plus proches, n'ont rien compris.

Ils demandent les premières places dans la gloire de Jésus !

Le maître rappelle le dur chemin vers cette gloire : boire la coupe jusqu'à la lie !

Selon Esaïe, il donnera sa vie en rançon pour (en solidarité avec) la multitude.

Il ne lui appartient pas d'attribuer des places dans le monde de Dieu.

De toute façon, la plus belle place, c'est celle de serviteur de tous.

Un jour, les disciples comprendront et suivront.

\*\*\*\*\*

**SIGNES 1976**

*Jean DEBRUYNNE*

Dans *Marc 10/35-45*, Jacques et Jean n'y vont pas par quatre chemins. C'est carrément qu'ils demandent à Jésus le pouvoir.

Jésus leur demande : Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire et recevoir le baptême dont je dois être baptisé ? » Ceux-ci annoncent la passion de Jésus. En termes

eschatologiques, ils désignent la naissance du monde nouveau et la résurrection après la mort.

Le baptême, c'est être plongé dans la mort et en naître ; la coupe, c'est ingurgiter la mort pour en vivre.

***Esaïe 53/10-11***

reprend ce contexte de la passion de Jésus en évoquant la figure du serviteur.

Il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, c'est pourquoi il verra la lumière et justifiera des multitudes.

C'est très explicitement que le final de l'Évangile de ce jour reprend cette image du serviteur : Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.

Mais, en insistant sur le service, Jésus ne fait que renforcer les ambiguïtés : aujourd'hui, tout le monde se veut serviteur.

Les stations d'essence ou les transports en commun, les commerçants ou les fonctionnaires... tout le monde se réclame du service. Même les parents autoritaires prétendent servir le bien de leurs enfants, et l'Église elle-même se veut servante et pauvre. En fait, Jésus précise qu'il n'y a service que dans le don de sa vie, donner sa vie en rançon. Servir, c'est bien sûr prendre un pouvoir, mais c'est ne le prendre que pour le perdre.

C'est encore une richesse dont il faut se déposséder.

C'est pourquoi *Hébreux 4/14-16*, traçant le portrait du Fils de Dieu, en fait le grand-prêtre par excellence :

Le grand prêtre en effet n'est pas capable de partager nos faiblesses.

Le Dieu des chrétiens est un Dieu dépossédé. Crucifié. Possédé par la souffrance et la mort. Il sait ce dont il parle quand il dit : Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

\*\*

*Charles WACKENHEIM*

Chez Marc, l'épisode des fils de Zébédée précède le logion de Jésus sur l'esprit de service. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous. Et voici le fondement de cette exigence : Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude.

Cette dernière expression est empruntée au Chant du serviteur souffrant, en Esaïe 53. Or la figure du Serviteur n'a rien de commun avec nos modernes idéologies du service « tous azimuts ». La première génération chrétienne a reconnu en Jésus crucifié le véritable Serviteur de Dieu parce qu'il a scellé par le sacrifice de sa vie une existence tout entière donnée à ses frères humains accablés et méprisés.

Tout chrétien est appelé au martyre, c'est-à-dire au témoignage que représente un service allant jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'on aime. Si nous ne souffrons pas d'être massivement en retrait par rapport à cette vocation, nous ne devons pas nous étonner de l'indifférence que beaucoup de nos contemporains manifestent à l'égard du monde chrétien. L'esprit prophétique et évangélique du service est l'unique critère de la vérité, vécue de notre foi : s'il en venait à désertier l'Église, celle-ci ne mériterait plus le moindre crédit.

\*\*\*\*\*

**SIGNES 1979**

*André PAUL*

*Esaïe 53/10-11*

A travers la mission du serviteur souffrant (comparé à la victime d'un sacrifice d'expiation), la promesse faite à Abraham d'une innombrable postérité paraît garantie. Il s'agira du sacrifice du Christ qui ouvrira les portes d'Israël aux nations et les limites du peuple de Dieu seront celles du monde.

*Hébreux 4/14-16*

Le visage du Christ, grand prêtre idéal, est terriblement paradoxal : "Il a connu l'épreuve ... mais non pas le péché". C'est ainsi que le Christ est homme, et plus homme que tous les autres. L'expérience du péché est en effet inhumaine, elle est négatrice de l'homme. Par contre, la tentation, différente du péché, est le passage créateur qui permet à l'homme d'aller de l'avant et de s'affirmer comme davantage homme.

**Marc 10/35-45**

L'événement pascal (passion et résurrection) est essentiel pour Jésus et pour les hommes ; lui seul peut acquérir la "gloire". Or il est refusé d'emblée, y compris et même d'abord par les disciples qui ne retiennent que la vision coutumière de Jérusalem comme centre du royaume messianique :

ils attendent de la "Cité du Grand Roi" (Ps 48/3) la sécurité dans le repos. C'est un rêve et un leurre !

Dans ses réponses, Jésus ramène des interlocuteurs sur leur terrain propre, celui de l'homme (et non celui du rêve) sur lequel doit réellement se jouer le salut. C'est ce terrain, celui de Jésus, que Jacques et Jean veulent enjamber et fuir. Avec le Christ, Dieu s'insère en effet dans le temps et sur la terre des hommes :

ce n'est donc pas pour que les hommes s'en retirent alors qu'ils sont devenus le temps et la terre de Dieu.

Le texte se termine sur la vision de la multitude. Écho direct à la prophétie d'Ésaïe. La promesse à Abraham se réalise, et cette fois le sacrifice du "Fils" Isaac (en Gen 22) s'accomplit réellement: Dieu lui-même se donne et s'offre aux hommes dans le sacrifice de l'un d'entre eux, son fils, en tant qu'il est à la fois "Fils de Dieu" et "Fils de l'homme". Le service. Les lectures invitent à prêcher sur ce thème. Il s'impose comme essentiellement chrétien à travers l'image du Serviteur et celle du Christ.

Le mot "service" renvoie à l'organisation d'une société d'hommes: la réalité qu'il désigne en assure pour sa part le fonctionnement et la vie (service national, service de nettoyage: les "services" ou ensemble de professions distinctes de celles que recouvre le mot "entreprises".) Le service, c'est ce qui ne produit rien, mais ce qui néanmoins rend possible la production par d'autres. Inutile en apparence car improductif il est nécessaire à la vie, par les actes d'entretien, de soutien ou de contrôle que celle-ci exige pour durer.

Le service est fait de solidarité, et il est destiné à établir et consolider la solidarité. Il doit permettre une communication ou une reconnaissance meilleure entre hommes appelés soit à travailler ensemble soit simplement à se rencontrer. Aussi le service n'est-il pas hiérarchique. Il n'est de soi ni supérieur ni inférieur à telle autre série d'activités. Il a sa place et sa fonction, éminemment sociales: si la solitude exclut d'emblée tout service, la vie communautaire instituée, comme la vie monastique, par exemple, n'est faite que de services. D'ailleurs la figure biblique du Serviteur est liée à la vision d'une multitude rassemblée.

Mais le service peut être détourné de sa finalité. Il peut être dangereusement vénal. Il peut être facteur de division et d'exploitation. Il peut mener à la lutte et même entretenir la lutte. Il est alors du côté des riches pour ceux qui l'utilisent et du côté des pauvres pour ceux qui l'assurent. Son but est perverti, conjointement à la perversion des vertus chrétiennes de pauvreté et de richesse. Aussi, le serviteur idéal de la Bible, prophétique puis réel en Jésus-Christ, est-il le "serviteur souffrant".

\*\*\*\*\*

**SIGNES 1982*****A.MAILLOT***

Il est arrivé à certains exégètes de se demander si Marc n'avait pas composé son Évangile en dépit du bon sens. Et c'est une question qu'on pourrait se poser ici ... si on oubliait de remonter aux versets 33-34 (cf. 9/30-37). Mais si on les inclut dans la lecture, alors apparaît toute la cohérence de ce passage (cf. l'inclusion entre 33 et 45) et ce qu'on peut appeler l'humour tragique de Marc, qui a été aussi sensible que Jean aux malentendus fréquents entre Jésus et ceux qui l'ont approché. Jésus vient de dire: "Oui, je suis le Fils de l'homme, le Messie promis, mais celui d'Ésaïe 53, celui qui doit être livré, qui doit souffrir, qui doit mourir, qui doit donner sa vie pour que la multitude puisse en vivre".

Mais de tout ce "discours" (qu'on pardonne ce terme, mais c'est comme cela que l'avertissement du Christ a été compris), Jacques et Jean (les précurseurs de la bombe atomique chrétienne contre les Samaritains: Luc 9/54) n'ont retenu que l'annonce de l'ère messianique; et ils se voient déjà maréchaux d'empire. Car ils sont incapables de comprendre autrement la venue du Fils de l'homme.

Jésus vient de parler d'injures, de moqueries, de crachats, de mort.

Eux se voient déjà avec des médailles et des couronnes.

Je pense que la tristesse du Christ dut être immense (et qu'elle doit encore être immense, car notre goût des grandeurs ne cesse de le crucifier jusqu'à la fin du monde), mais il n'en dit rien. Il fait au contraire preuve d'une immense patience, espérant que ce qu'il dit maintenant sera compris plus tard.

Mais cette patience n'était pas la vertu principale des dix autres (41) qui se fâchent comme des "gamins" quand ils apprennent que Jacques et Jean veulent leur dérober leurs galons et leurs lauriers.

Finalement, cette histoire ridicule et douloureuse me rassure; c'est avec de tels gamins que l'Évangile du service partira à la "conquête" (le mot n'est pas bon ici) de l'univers.

\*\*

***P.I.FRANSEN***

Celui qui veut être le premier, qu'il soit l'esclave de tous. C'est net... mais qui oserait proposer cette manière de faire à notre société, et même dans nos relations, entre nous ?

Notre monde est pétri de droits... et de passe-droits.

Nous sommes embrigadés dans des règlements, des modes d'emploi, des marches à suivre, des choses à faire et des choses à ne pas faire pour réussir une carrière, pour arriver. Pour arriver à quoi ?

Une fois de plus, Jésus croise la route de nos vies où nous fonçons, sans regarder les paysages, les pays que nous traversons, les gens qui sont là, autour de nous. "Que sont-ils pour toi, nous dit Jésus: des partenaires, des inconnus, des amis, des ennemis, des indifférents ? Les vois-tu ? les comprends-tu ? Ils sont pourtant sur ta route. Pourquoi ?" Jésus, lui, est venu non pour être servi, mais pour servir. Il voulut préciser quel était ce service: "Donner sa vie en rançon pour la multitude".

Dans ce contexte où il s'agit d'esclaves et de maîtres, le mot "rançon" prend tout son sens: Jésus veut que tout homme soit délivré de tout esclavage; que tout homme soit libre; et cela à n'importe quel prix, fût-ce celui d'une vie.

Les inégalités sociales étaient criantes, à l'époque de Jésus; elles n'ont pas disparu aujourd'hui. Mais le service des hommes va plus loin: il veut l'élimination de tout ce qui blesse, désunit, divise, oppose, sur tous les plans. N'échafaudons pas de trop vastes projets. Voyons ce qu'il y a à faire chez nous.

\*\*\*\*\*

### **NOTES pour le 5e dimanche du Carême, Année 1**

Les fils de Zébédée (= FZ)

**GLAUBE UND HEIMAT 1985**

*Dietrich KÜHN*

Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous ...43.44

Il y a des personnes qui n'éprouvent pas le besoin de diriger et s'intègrent sans problème dans une communauté. Leur pouvoir de persuasion résulte moins de la sagesse de leurs arguments que de la sobriété et de la crédibilité de leur témoignage. Leur disponibilité pour se consacrer entièrement à d'autres s'accompagne d'une grande dignité personnelle.

C'est sans le vouloir qu'ils deviennent des personnalités de premier plan. Il n'est pas rare qu'à notre point de vue ces personnes aient aussi à porter un lourd fardeau de souffrance.

Mais elles n'en font pas état.

Pour elles, la souffrance n'est ni une punition divine ni un moyen de se rapprocher du Christ.

Le fait de suivre Jésus-Christ présente deux aspects différents :

- Du point de vue personnel, il s'agit de recevoir son destin comme un don de Dieu et de faire confiance à l'Évangile. Il s'agit aussi de trouver la bonne attitude envers Jésus-Christ.

- D'autre part, Il est question de mon comportement envers les autres humains. Ce comportement reflète ma disponibilité en vue de servir. Il s'agit tout d'abord de considérer chacun comme ayant les mêmes droits que moi et de lui faire sentir que je ne considère pas comme supérieur.

#### ***Disponibilité pour le service.***

C'est aussi, le cas échéant, être disponible pour exercer une fonction. Cela n'est possible que si je me considère comme ayant été délégué par le Seigneur. Ce n'est pas un, hobby auquel je pourrais me consacrer tant que j'en aurai envie.

Je dois être prêt à porter avec la communauté aussi bien les joies et les peines, que les succès et les revers. Il n'y a aucune motivation tactique à mon service, car je ne peux pas m'imaginer que cela me donnerait automatiquement droit à une place particulière dans le Royaume de Dieu.

La seule motivation est dans l'amour. Un amour dans lequel je mûris depuis longtemps.

Cet amour ne peut pas humilier le frère au lieu de le guérir.

Lorsque mon amour humilie le frère au lieu de le guérir, je renverse bien le mur qu'il avait lui-même édifié pour se séparer des autres lorsqu'il avait été frappé par l'orgueil, mais, en même temps, j'édifie moi-même un mur nouveau puisque mon prochain humilié ne peut plus vivre en communion avec moi.

Un amour incapable de créer une communion n'est pas un amour dans le sens de l'Évangile.

Un service basé sur un tel amour servira plutôt mes intérêts que ceux de mon prochain. Il est difficile de trouver la vraie voie de service, celle qui ne lèse ni ma dignité ni celle de mon prochain.

Ce genre de cheminement ne se rencontre que dans la fermeté de la foi. Une telle foi est le plus grand cadeau qui puisse nous être fait.

L'amour dans la foi est une source de force alimentée par le Seigneur lui-même.

Nous ne pouvons rien faire d'autre que de prier pour qu'elle coule en nous.

\*\*\*\*\*

## **GLAUBE UND HEIMAT 1991**

*Peter ZIMMERMANN*

“Fais que nous soyons assis avec toi dans ta gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.” 37

Beaucoup de personnes pensent que Jacques et Jean cherchent à utiliser leurs bonnes relations avec Jésus pour s'assurer une place de choix dans le ciel. Ce faisant, ils mesurent avec les normes couramment utilisées dans ce monde-ci. Pourtant, s'il est possible ici-bas de ruser pour obtenir des avantages, il ne peut être question de cela dans le ciel. Le rejet est net, catégorique, glacial.

Ce qui est particulier, c'est que la réaction de Jésus est loin d'être radicalement négative. Il en vient même à parler de leur désir.

De toutes, manières, Jacques et Jean pensent bel et bien que leur avenir est dans le Royaume de cieux.

La vie de l'autre monde les intéresse, et ils raisonnent à son propos comme on le fait ici-bas. Jésus profite alors de l'incident pour énoncer un principe de base de la vie communautaire : celui qui veut être grand doit se faire le serviteur de tous. Celui qui veut être le premier doit être le domestique de tous.

Jésus détourne donc les deux disciples de leur partage des gloires célestes pour le ramener sur la terre. L'accès au Royaume ne découle pas de bonnes relations ou de privilèges, il dépend de notre attitude ici-bas, envers les autres. Le Royaume de Dieu n'est pas un prolongement des affaires terrestres jusque dans l'éternité. Il est plutôt en opposition, en contraste avec elles.

Les pouvoirs terrestres prennent fin lorsque commence le règne de Dieu. Cela commence donc déjà ici-bas, particulièrement au sein de la communauté. C'est valable pour chaque individu, qu'il soit évêque, président, ancien, conseiller, pasteur, etc... Ce n'est pas parce que la démocratie serait la règle suprême à appliquer dans l'Église, dans la communauté des croyants. Mais ce qui compte vraiment, c'est la disponibilité et la capacité de devenir serviteur des autres.

C'est sur ce point que la notion marcher avec Jésus se concrétise d'une manière vérifiable.

Il ne s'agit pas de fonctions, de titres ou d'insignes, c'est le service des autres qui révèle qui est le premier, le plus grand dans l'Église et la paroisse.

Faire ceci sera pourtant pas un moyen de mériter notre salut et la plénitude de vie.

Pour cela, nous dépendons entièrement de Celui qui a donné sa vie en se faisant serviteur, esclave de Dieu et des hommes.

Dans ce service, les places à sa droite et à sa gauche ont été occupées, non pas des disciples, mais par deux malfaiteurs, sur une croix.

Jacques et Jean s'étaient imaginé les choses d'une manière fort différente...

\*\*\*\*\*

## **MÉDITATION**

Diversité de motivation chez les disciples. Il y a le désir du Royaume de Dieu, celui d'être avec Jésus. Et il y a aussi de l'orgueil, ou simplement de la fierté.

La réponse de Jésus fait l'effet d'une douche écossaise : êtes-vous prêts à renoncer, à souffrir ?

Tout dépend de notre situation face à Jésus. Chacun doit, une fois ou l'autre, prendre personnellement position. Le quotidien est rempli de décisions, pas toujours conscientes. Mauvaise humeur chez les autres disciples.

Mais Jésus s'adresse alors à tous : Que celui qui veut être plus grand, se fasse serviteur !

Actuellement, on pense plus à gagner qu'à donner. Mais la valeur d'une vie ne dépend pas du revenu.

Donne-nous, Seigneur, de comprendre qu'il s'agit avant tout de te servir et de servir notre prochain !

\*\*\*\*\*

### **ASSOZIATIONEN**

Jésus serait-il un révolutionnaire ?

Certes pas dans le sens de l'actuelle théologie de la libération. Mais il paraît l'être pour la petite foi, le traditionalisme, le conventionnalisme et le littéralisme.

L'impuissance n'est pas une faiblesse, mais un service de témoignage et un don de la grâce de Dieu. Le pire échec ne signifie pas qu'on soit un raté. L'impuissance n'est pas un malheur, mais une ouverture vers la vie. Le chemin du service et de l'abaissement conduit au ciel.

Pas de hiérarchie, une solidarité sans domination. Domination dans la liberté, libre de toute domination.

Il n'aurait pas servi à grand-chose que les disciples soient crucifiés avec Jésus. Mais la question demeure.

Apprendre, tout au long de notre propre combat de l'espérance, à avaler des choses amères, qui ne seront pas encore la coupe de Jésus. Le faire sans devenir amer soi-même et sans perdre l'amour.

\*\*\*\*\*

### **EPM**

#### ***VOIGT***

Quels sont, dans le texte, les éléments qui, actuellement, permettraient un accrochage ?

Habituellement, on ne cherche pas à être à droite ou à gauche du chef. C'est : le plus loin possible ou alors à sa place. Il est facile d'être humble lorsqu'on est un veau.

Vie en rançon, actuellement, c'est plutôt une rançon pour la vie. Tout remplacer par de l'argent.

Dans le temps, il y avait des gens qui voyaient Dieu face à face, pourquoi plus maintenant ? Parce que personne ne se penche assez bas !

Marc n'a pas peur d'exposer les bêtises des disciples, Matthieu et Luc font parler leur mère. Apparition du mot martyr enduré dans la dispute pour la première place.

L'intention théologique de Marc est de se positionner dans les luttes d'influence de l'église des premières décades. Sans combattre vraiment le désir de diriger, Marc le met en relation avec le martyr. Mais la disponibilité au martyr ne garantit pas l'obtention des honneurs. C'est Dieu qui décide !

A l'heure actuelle, les choses ne se passent pas dans le ciel, mais sur terre.



Jésus rend la diaconie possible.

Si au départ, il y a un trône et deux fauteuils, à l'arrivée, il y aura trois croix.

Se laisser interpeller : servir ou dominer ? Judica mei : juge-moi ! S'examiner !

L'adresse de l'entrée du ciel est sur la terre ! Comment participer au Royaume de Dieu ?

\* par la souffrance; par le renoncement; par le service !

Les fuites à ne pas prendre :

- éliminer la croix en n'annonçant que la résurrection
- prêcher sur les puissants de ce monde
- analyser le cœur des 2 et des 12
- impératif global sans indication sur les cas concrets de mise en pratique

Être concret, c'est montrer l'aujourd'hui dans le récit. Ne pas se hâter de critiquer.

Les disciples veulent participer à la victoire du Christ. Ils y croient.

Il s'agit d'examiner la foi, non de la confronter avec l'incrédulité.

La gloire (37) est crucifiée (Esaïe 53). La gloire ne doit pas vite devenir un bijou (analyse en // avec la croix/bijou).

Jésus propose une communion de souffrance. Ce sont souvent les petits gestes qui changent les choses. Un sourire – un geste, dire merci – une visite (si crucifiant que cela puisse être).

Combattre la haine. Faire confiance ; être moins critique.

\*\*\*\*\*

### **PRAXIS 1985**

Les deux disciples ont peut-être compris la 3e annonce de la passion !

La domination du Christ se réalisera à la croix. Il ne s'agit pas d'une domination, d'un règne temporaire, passager. Il s'agit bien d'un service continu en faveur de ceux qui ne voient pas très clair dans leur vie.

Jésus ne peut répartir que les places d'ici-bas qui demeurent vacantes.

Et c'est de la croix que notre service et notre sacrifice tirent leur fécondité.

Les disciples commencent à comprendre, ils imaginent un déroulement qui va vers une victoire et de la gloire.

Jésus répond qu'il faut d'abord boire la coupe et être plongé (baptisé) dans la mort.

Il annonce 3 croix au lieu de 3 trônes. Tout est basé sur mon sacrifice, mon offrande, ma rançon.

Une rançon pour vivre ou la vie en rançon ? Quelle est l'échelle des valeurs ?

### **ESPÉRANCE D'AVENIR**

Qui garantit l'avenir ? Dieu sait. Il importe de lui faire confiance.

La porte du ciel est sur terre, parmi nous.

On verra face à face lorsque on regardera assez bas ! Tout se décide ici-bas.

- Souffrir, ce n'est pas une défaite, c'est un cheminement vers un but. Savoir l'utiliser.
- La souffrance est causée par le fait que les humains ne sont pas capables de se rendre heureux tout seuls.
- Renoncer, se dépouiller, image du chameau qui doit passer par la petite porte.
- Servir, diaconie. Jésus rend tout cela possible parce qu'il nous précède sur ce chemin.
- Concrètement ? Être positif. Discerner les raisons d'espérer.
- Faire confiance
- Sourire, encourager

- Visiter, donner de l'amitié
- Dire merci
- Lutter contre la haine
- (Nombres 21) serpents pour la vie ou pour la mort ?

\*\*\*\*\*

## **PRAXIS 1997**

### **ESQUISSE THÉOLOGIQUE**

*Gert HARTMANN* (Herborn)

Je m'excuse auprès de Matthieu et de Marc, mais j'ai peine à comprendre les disciples qui se scandalisaient à propos de la demande des Fils de Z. Ils ne les ont pas compris. En 41-42, ce sont les autres que Jésus remet en place. Les Fils de Z enviaient-ils les despotes ? Ou bien désiraient-ils simplement faire comme Jésus (grosse prétention, bien sûr).

Si j'avais, moi, ce privilège (quel fantasme !), je n'aurais pas envie d'imiter les puissants de ce monde. Je me dépêcherais de mettre fin à une guerre et de guérir le fils drogué de mon voisin.

Je n'ai aucun témoignage en faveur de la présomption selon laquelle les Fils de Z auraient eu ce genre d'intentions chrétiennes. La critique littéraire fait apparaître comme probable que 41-45 formaient à l'origine une unité indépendante. Luc la place dans un tout autre contexte (Luc 22/25-27). Si de 35 à 40 il s'agit du Royaume céleste à venir, la suite, 41-45, concerne la situation dans la communauté terrestre.

Dans la 2e partie de la péricope, il s'agit clairement de l'opposition entre régner (pour opprimer) et servir (mais par ces versets, Jésus n'est pas décrit comme un diacre mais comme un libérateur).

Matthieu 20/20-21, cite la mère comme l'instigatrice de la demande. La mère peut avoir eu des pensées qui n'étaient pas celles de ses fils. Mon exégèse est donc influencée par la fantaisie plus que par la recherche.

La 2e partie me met en présence de la soif du pouvoir tandis que la première parlerait plutôt des fantasmes de salut (avec évidemment les risques d'attraper la soif de pouvoir).

La réponse de Jésus tient compte de cela. Il ne brutalise pas les Fils de Z. Il aurait plutôt l'air de les plaindre. Ils sont destinés au martyre. De toute manière, le rôle de Jésus n'est pas de distribuer des places, ce rôle reste réservé à Dieu. Je comprends là qu'il n'est pas à la portée de Jésus de faire de nous des co-libérateurs, des co-sauveurs, des co-rédempteurs.

Une participation au pouvoir de libération n'est à la disposition de personne, elle ne peut être planifiée et est réservée à ceux qui ont été désignés par Dieu pour cela.

***Nous sommes donc en présence de deux thèmes ; ce qui est un piège homilétique.***

La 2e partie commence par paraître plausible et est attractive. Cela se remarque aussi dans les réactions relevées dans l'Approche : on est approuvé lorsqu'on blâme la soif et l'abus de pouvoir, car on accorde plus de crédit à l'humilité et au service.

Mais ce genre d'accueil fait au texte est problématique. Il est vrai que le pouvoir peut corrompre et qu'il est parfois exploité sans scrupule avec des conséquences douloureuses. Il est vrai que l'humilité et la disponibilité sont souvent bienfaisantes. Mais cela conduit facilement à une systématique discrimination morale du pouvoir qui n'en définit pas les limites. Cette discrimination entraîne alors la crainte d'assumer des fonctions de responsabilité. Alors, le pouvoir s'exerce d'une façon secrète, sans qu'on puisse le contrôler.

On peut aussi se mettre en valeur en utilisant le service et prendre ainsi le contrôle des personnes. Cette attitude est alors considérée comme une passion, même un sacrifice. On peut essayer de l'éviter, à moins de se trouver, volontiers ou à son corps défendant, dans l'obligation de l'endosser.

Par contre, la 1ère partie n'est pas aussi attractive, les images utilisées ne sont pas familières. En particulier celle du Christ Pantocrator très fréquente dans

L'orthodoxie. L'évocation de trônes célestes n'existe guère la fantaisie, on se demande plutôt de quoi il s'agit. Pourtant, comme de par le passé, il y a autour de nous des cas, des exemples, qui correspondent à l'image, à l'idée de faire partie du Conseil des ministres de Jésus.

- Il y a des légendes qui traitent du désir d'être à la place de Dieu.

- Je pense qu'il y a aussi une forme subtile de rêve de toute-puissance (ou quelque chose qui y ressemble) dans certains appels disant que les hommes, ou l'homme, devraient se décider (enfin) à prendre les choses en mains et à faire un usage responsable de la liberté pour réaliser la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

- Qui n'a pas posé ou entendu la question : comment Dieu peut-il permettre cela ? avec l'arrière-pensée « À sa place, je ferais mieux ! »

- Il y a finalement beaucoup de fantasmes de libération concernant la vie privée et publique, souvent accompagnés d'images de légendes ou mythiques.

De tels fantasmes sont des tentatives de fuir les expériences de l'échec, l'impuissance. Qu'il s'agisse d'un enfant malade, d'une catastrophe naturelle, d'une dispute politique ou familiale, d'une dépression ou de l'usage de la drogue par un proche : nous ne voulons pas supporter de devoir regarder sans pouvoir agir. Le fantasme de libération peut mener à une amère résignation, tout comme à un activisme effréné ou colérique. Dans la vie privée, cela peut conduire à des initiatives de sauvetage qui font souvent l'effet contraire.

En ce qui concerne la vie publique, on peut parfois se demander qui, du puissant ou de celui qui veut nous en délivrer, cause le plus de dégâts.

Sur ce point, si je ne suis pas très heureux de la réponse de Jésus, je trouve pourtant qu'elle est libératrice ! Elle est pour le moins réaliste : il n'est même pas en son pouvoir de faire de nous des sauveurs.

En de telles situations, notre destinée peut et doit être dans sa coupe et son baptême. Nous devons mourir avec lui, pour le moins laisser mourir nos buts, notre orgueil nos remords de conscience.

Ensuite, il se peut que quelqu'un de tout simple, sans prétention ni orgueil, presque par hasard, pose un geste qui changera le cours des choses.

Oui, les places à côtés du Sauveur reviennent bien à ceux auxquelles elles ont été attribuées. Il peut y avoir une relation avec la 2e partie de la péricope dans l'affirmation que l'humilité et le service ne peuvent réussir qu'à ceux qui n'éprouvent pas le besoin de s'affirmer. C'est pourquoi je conseille de ne pas limiter la prédication à la simple énumération ou citation de cas de recherche de pouvoir, mais de parler aussi des rêves ou fantasmes de libération. Cela concerne encore plus de personnes. La première partie deviendra peut-être vivante si, au lieu de pratiquer une mise en question nous utilisons l'image des trônes aux côtés de Jésus pour éveiller la fantaisie et l'imagination.

## **POUR LA PRÉDICATION**

Les Fils de Zébédée étaient-ils si prétentieux que l'on dit ? L'étaient-ils plus que nous ? Il se pourrait qu'ils ne le fussent pas du tout ! Que penserions-nous, que dirions-nous si Jésus nous invitait à prendre place près de lui pour gouverner le monde avec lui pendant 1 jour ou deux ?

Pour mon compte, j'en profiterais pour :

- Faire terminer la guerre en ....
- Remettre debout le fils drogué de mon voisin.

Ou bien, préférerions-nous demander que la foudre tombe sur la maison de la voisine qui a une si mauvaise langue ? Quand on est près de Jésus, on ne pense plus à se venger.

Pour le tonnerre, ne faudrait-il pas plutôt être sur le trône de Dieu et non celui de Jésus ?

L'un de nous rêve peut-être de chanter avec le chœur des anges ? ! ?

Je ne pense pas que Jésus blâmerait une telle rêverie...

Si nous avons posé la question, qu'est-ce que Jésus nous répondrait ? Que lui dirions-nous ?

Peut-être oserions-nous lui demander : Pourquoi n'es-tu pas encore intervenu ? Que répondrait-il ?

Je n'ai pas de réponse.

Pourtant, la question révèle qu'il y a une espèce de désaccord entre Jésus et nous.

Pour raconter 28-40 Jésus ne remet pas les Fils de Z à leur place. Il refuse gentiment (peut-être tristement) : C'est ma souffrance que vous partagerez.

Je n'ai pas le droit d'empiéter dans le domaine du Père et de distribuer des fonctions.

Comment définir notre espérance d'être sauvés, secourus, de sauver, de secourir ?

Peut-être que l'image des Fils de Z aura quelque peu éveillé notre fantaisie, réveillé les fantasmes qui dorment en nous. Peut-être que cela a aussi réveillé des souffrances, des souvenirs d'échecs, la conscience de notre impuissance.

Décrire alors les caractéristiques et les conséquences de fantasmes de libération et de sauvetage du monde. Donner des exemples.

Notre problème n'est pas tant la soif de pouvoir que le refus de la tragique réalité de notre impuissance avec, (peut-être et aussi), notre besoin de valoir et notre folie des grandeurs. Il s'agit moins d'une absence de conscience moralement condamnable que d'une hypersensibilité scrupuleuse (qui peut facilement se transformer en violence exacerbée).

Il faut alors pouvoir donner un exemple tiré de la vie privée pour que les auditeurs puissent s'y identifier : les parents de drogués, ou d'enfants rebelles à l'école, voudraient sortir leur enfant de son enchaînement. Ils essaient la douceur, puis la violence, et cela ne fait qu'empirer.

QUE FAIRE ? Le besoin de conseil ne cesse de resurgir, il a inconsciemment une teinte religieuse.

On se doute depuis longtemps qu'il n'y a pas de solution toute faite, ni de formule magique. Pourtant, on en demande. Pourrait-elle venir du ciel ? C'est alors qu'on aimerait l'ange libérateur.

On retrouve le même problème lors des négociations politiques. On peut trouver des gens (idéalistes ?) qui sont intervenus et ont tout gâché, tout comme les tyrans. Et si nous nous adressions à Jésus ?

Voyons la réponse aux Fils de Z :

38-40 Vous ne savez ce que vous demandez C'est vrai, nous ne le savons pas ! Pourtant, nous ne voulons pas cesser d'espérer qu'une voie de délivrance finira par s'ouvrir. Nous ne discernons pas la voie, et nous ne la découvrirons pas tant que nous persisterons à croire qu'il faut la créer nous-mêmes.

#### LA COUPE, LE BAPTÊME

Le fait de devoir souffrir dans l'impuissance, ou compatir passivement à la souffrance d'un proche est déjà quelque chose de triste – cela nous rapproche de la passion de Jésus. Cela peut nous coûter argent, santé », et d'autres choses encore.

Prendre cela sur nous comme notre croix personnelle, et mourir avec Jésus, va aussi nous enseigner que l'ambition, la noblesse et la conscience professionnelle peuvent jouer le rôle de tentatrices. Elles doivent mourir, afin que la vie de Dieu puisse agir en nous.

#### ASSIS À CÔTÉ

Jésus dit qu'il n'est pas en son pouvoir de décider cela. Son rôle n'est pas de distribuer les pouvoirs de libération. Tout resterait-il donc sans issue ? Oui ou non ?

OUI, puisqu'on ne dispose pas et que souvent l'implacable déroulement ne peut être enrayé.

NON, c'est Dieu qui dirige et désigne. Jésus reconnaît plus de pouvoir au Père qu'à lui.

Lorsque nous cessons de lutter, Il peut nous communiquer une nouvelle volonté de vivre, des idées nouvelles et une énergie nouvelle. Nous n'avons pas idée de ce que cela pourrait être.

Il est des exemples de ce qu'un chemin fut trouvé, lors même qu'il n'y avait plus d'espoir : des moribonds découvrirent cette liberté de disposer différemment du temps qui leur restait à vivre, après qu'ils eurent accepté. Des drogués ont recherché la thérapie efficace après une crise aurait pu être mortelle.

Il y a aussi des exemples montrant que quelqu'un pouvait avoir des gestes libérateurs, après qu'il eût renoncé à s'acharner pour y parvenir.

Une parole critique non influencée tombe comme par hasard dans une oreille devenue attentive, alors qu'elle était toujours fermée.

Un geste anodin qui soudain atteint celui qui depuis longtemps s'était condamné à la solitude. La personne qui accomplit cela – faire espérer les désespérés – libérer sans le vouloir – était devenue un ange libérateur, un messenger du ciel.

Pour ceux à qui cela est destiné !

\*\*\*\*

#### ALTERNATIVES

##### 1

- C'est intentionnellement que je n'ai pas parlé de la 2e partie de la péricope. La principale raison est que les fantasmes d'aide et de délivrance sont aussi compliqués que nombreux. Il me semble qu'il est important de les thématiser – et je sais que cela est très difficile. Si l'on aborde en même temps le thème de la simple soif de pouvoir et de l'ambiguïté du service, les auditeurs risquent de ne pas s'y retrouver.

- Si quelqu'un tient à traiter de toute la péricope, il y parviendra peut-être en présentant les deux types de tentations en 2 exemples, l'un civil, l'autre politique.

- Des parents peuvent opprimer leurs enfants durement, tout comme ils peuvent les mater à outrance et tenter de les préserver de toute difficulté. Dans les deux cas, c'est toujours une question de pouvoir. Reste à savoir à quelle tentation on va succomber.

- Dans un cas, il s'agit d'apprendre l'humilité et la disponibilité.

- Dans l'autre, il s'agit d'accepter les limites de son propre pouvoir en faisant confiance à Dieu, au lieu de basculer dans l'excès de zèle interventionniste.
- Beaucoup de politiciens n'ont aucun égard ; beaucoup promettent sincèrement des choses qu'ils ne pourront pas tenir Reste à savoir qui accordera sa confiance à l'un plutôt qu'à l'autre.
- Contre les premiers, faut-il résister ou laisser faire ?
- Contre les autres, sera-t-on immunisé par la modestie ou par l'humour.

2

Commencer comme décrit dans l'esquisse théologique.

Expliquer ensuite que deux traditions ont été erronément mélangées.

\*\*\*

## CONTEXTES

1 Chez **DOSTOÏEVSKI**, le grand inquisiteur se prend pour un bienfaiteur qui veut corriger Jésus et ainsi lui rendre service. On trouve la même chose dans beaucoup de légendes traitant de Lucifer.

2 Mort de Dieu

Marc 10/40 montre Jésus parlant des limites de son pouvoir. Un texte de 1876 parle du Christ arrivant dans l'univers et n'y trouvant aucune trace de Dieu. Il n'y a que le néant, rigide et muet ; rien qu'une éternelle et glaciale nécessité. Cela rend le Christ impuissant, incapable d'agir pour mettre de l'ordre et sauver. Incapable même de devenir un ange destructeur.

**NIETZSCHE** proclame que nous avons tué Dieu. Précédemment, les humains désiraient être semblables à Dieu ou se tenir à ses côtés. Maintenant, ils l'ont précipité en bas. Les conséquences sont les mêmes.

\*\*\*\*\*

## PRESSE 2000

### COURRIER DE L'ESCAUT (20/10/2000)

*Louis DUBOIS*

Ce pouvoir que l'on cherche

Galons, étoiles, barrettes en dessous, barrettes au-dessus : les armées sont imbattables en matière de grades et d'insignes. De grades et des insignes destinés à inspirer le respect et à préciser le degré de pouvoir. A vrai dire, aucune société n'y échappe, et c'est compréhensible. Notre Église non plus d'ailleurs, même si, depuis les années 70, elle a laissé tomber un certain nombre de breloques. Mais le mal est ancien.

Il remonte même aux origines et Marc ne craint pas d'en faire mention dans son Évangile.

Il y a un certain temps déjà, Jésus avait surpris ses apôtres à discuter entre eux, en chemin, pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand. Il n'avait pas manqué de les sermonner et ils en étaient restés tout penauds. Voici qu'aujourd'hui, deux d'entre eux, Jacques et Jean, récidivent. Et ils le font, cette fois, à visage découvert. Ils viennent trouver Jésus et lui demandent : Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ta gloire.

L'histoire ne dit pas qui serait à droite et qui à gauche. Belle empoignade en perspective, peut-être. Quand on entre dans cette logique, cela n'aurait rien de surprenant.

Car c'est en fait une escalade. La fois précédente, on en était plutôt aux titres et aux honneurs.

Qui est le plus grand ? Maintenant, c'est le pouvoir que l'on cherche. Pour parler comme aujourd'hui, on voudrait être vice-président qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Les dix

autres apôtres l'ont bien compris, d'ailleurs, et ils s'indignent, prêts sans doute à faire valoir leurs droits.

### **Les grands et le pouvoir**

Jésus aussi l'a bien compris. Il réunit le groupe, pour une mise au point :

Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des nations païennes les commandent en maîtres, et il ajoute : les grands font sentir leur pouvoir.

Et chacun a certainement devant les yeux un visage, un nom, le souvenir d'une blessure.

Dans la société. Dans l'Église aussi. Ce n'est pas pour rien qu'on y fait œuvre de repentance pour le passé.

Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.

Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous. Et nous voici invités, pour découvrir les plus grands, à cesser de regarder vers le haut. A baisser plutôt la tête. A regarder le sol. Là où vivent les femmes et les hommes d'aujourd'hui.

Pour nous rendre compte que les grandes intuitions, les forces de changement et de progrès, c'est là qu'elles naissent et grandissent. Pour découvrir la force des faibles. De ceux et de celles qui luttent à mains nues pour la paix et pour la justice, pour pouvoir léguer aux générations futures un monde habitable, pour que l'homme soit libre et autonome, pour que la femme soit son égale...

Fera-t-on un jour le compte des acquis sociaux que l'on doit aux serviteurs et aux esclaves, en faveur de ces femmes et de ces hommes que Dieu aime,

En avançant leur demande, Jacques et Jean ne savaient pas tout ce qu'ils allaient provoquer comme remise en question, souvent douloureuse, pendant des millénaires. Et bientôt d'ailleurs, ils verraient eux-mêmes quel trône occupe leur Maître : une croix. Et aussi qui est aux places convoitées, à sa droite et à sa gauche.

\*\*\*\*\*

### **PRESSE 2003**

*Marc 10/ 30 à 35* Venu pour servir ou Élections ?

Avec Esaïe 53/10 -11 Hébreux 4/ 14 à 16

*AV*

#### **AVANT-PROPOS**

Les diamants que l'on porte sont taillés avec de multiples facettes.

Cela augmente leur éclat.

A l'origine, ce ne sont que des cailloux, plutôt ternes.

Les Musulmans pensent que le Coran a été dicté à Mahomet par un ange.

Les Témoins de Jéhovah pensent aussi cela pour ce qui concerne leur prophète.

Nous pensons que la Bible n'est pas un livre magique.

Qu'elle n'est pas le résultat de dictées faites par des anges, même s'il y est parfois question de visions, avec un ange disant d'écrire.

La Bible nous apporte une multitude de témoignages d'hommes et de femmes qui ont rencontré Dieu au cours et au cœur de leur vie.

Ils en furent bouleversés et ont vécu par la rencontre de cet amour.

Chacun nous le dit à sa manière.

La rencontre de Dieu ne fait pas de nous des robots.

Les différents témoins d'un événement le racontent différemment,

Sauf s'ils se sont mis d'accord pour mentir.

4 Évangiles nous racontent la vie de Jésus.

Non pas 4 témoignages, mais 4 recueils de multiples témoignages.

Je possède une harmonie des 4 évangiles.

Ce recueil tente de mettre les textes en parallèle, dans un ordre chronologique.

C'est surtout utile pour aider à discerner où sont les différences d'accent,

Afin de donner son importance à chacune d'entre elles.

Nous sommes des personnes, et c'est à la liberté que chacun(e) est appelé(e).

Des personnes, pas des robots.

Tu es unique au cœur de Dieu.

Tu as le droit d'avoir ton point de vue personnel.

Si je vous "sors" cela aujourd'hui, c'est parce que les témoins dont je vous livre hebdomadairement les interprétations se révèlent passablement "variés" dans leur interprétation du fait que les apôtres Jacques et Jean ont (pour la 2e fois) demandé à être tout près de Jésus lorsqu'il règnerait.

Est-ce par gloriole ? Est-ce pour ne pas être séparés de lui ?

Préfèrerez-vous *Annie CHAPON* (PPT) ou *Max VILAIN* (COURRIER) ?

De toute manière, ce qui compte, c'est que Jésus est venu pour servir

Et qu'il attend de nous que nous fassions de même.

Que l'Esprit de vie et d'amour donne à chacun(e) de vous la compréhension qui fera vivre en elle (en lui) l'espérance !

\*\*\*

**PPT** (pour ce dimanche-là)

*Annie CHAPON*

SI QUELQU'UN ....

L'Évangile de Marc nous parle de cet essai réitéré de vouloir rejoindre Dieu en capturant la présence de Jésus.

Ce fut d'abord Pierre qui voulait dresser trois tentes au sommet de la montagne pour confisquer la présence de Jésus, de Moïse et d'Élie, et vivre ainsi un moment d'éternité.

Voici maintenant Jacques et Jean qui veulent se réserver une place, l'un à droite et l'autre à gauche de leur maître pour mieux l'encadrer et être certains de partager ainsi un peu de sa gloire.

Or ce n'est pas à des disciples fuyant le monde (sur la montagne) ou dominant le monde (dans le ciel) que Dieu se fait connaître,

Mais bien dans le concert des réalités humaines.

En effet, comment être serviteur loin de la vie, loin de la souffrance, loin de l'amour ?

La relation avec Dieu ne se capture pas, mais elle se vit dans le mouvement,

Toujours en marchant avec le Seigneur, au pays des vivants !

\*\*\*

**COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *l'abbé Max VILAIN*

**Les ambitieux et la coupe !**

Les lectures de ce dimanche ne semblent guère parler d'un avenir radieux.

Dans la première, Esaïe utilise trois fois le mot souffrance en sept lignes !



On y retrouve l'énigmatique serviteur écrasé, expiant tous les péchés d'une multitude d'hommes.

Pourtant, en y regardant d'un peu plus près, le Serviteur, loin de connaître l'échec, garde la vie et réussit à délivrer de leurs péchés un grand nombre de gens. Mais il paie cher sa victoire.

Dans l'Évangile, Marc fait revivre un temps où l'entourage de Jésus croit encore à son succès tout proche et bien terrestre, alors que le maître ne se fait aucune illusion sur ce qui l'attend. Marc nous montre toujours à quel point les disciples sont encore loin de comprendre leur maître.

Il y a quatre semaines, l'Évangile nous rappelait leurs rivalités au sujet de la première place. A présent, voici que Jacques et Jean, deux fameux tempéraments surnommés les fils du tonnerre, briguent le premier rang, à l'indignation des autres disciples.

Donne-nous d'être l'un à ta droite l'autre à ta gauche, dans la gloire !

Vous ne savez pas ce que vous demandez

Devant cet enthousiasme hors de saison, Jésus doit révéler davantage l'avenir.

Les siens n'ont pas voulu entendre ses avertissements au sujet des terribles épreuves qui l'attendent.

Il choisit alors de questionner les deux frères:

Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?

Ils répondent qu'ils le peuvent, et Jésus assure : Vous y boirez.

En effet, il s'agit de souffrances que tous les apôtres partageront avec lui.

Mais avant tout, Jésus leur avait dit:

Vous ne savez pas ce que vous demandez !

Cette grave parole s'adresse vraiment à tous ses amis à travers les siècles.

Il arrive toujours un moment où ceux qui ont osé suivre Jésus de plus près doivent avouer comme le prophète : Je me suis laissé séduire !

Il faut bien se rendre à l'évidence:

Jésus avançait vers sa fin terrestre en compagnie de disciples qui étaient loin d'être vraiment convertis. Mais n'en va-t-il pas de même aujourd'hui ?

L'essentiel, c'est qu'ils aimaient profondément leur maître.

Presque tous auraient dit, comme Pierre à la veille de la passion, qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour lui.

Et nous, dans notre ignorance de ce qu'il pourra nous demander, que pouvons-nous faire, sinon l'aimer à travers tout, plus que tout,

Avec l'intention sincère de faire et de souffrir tout ce qu'il voudra.

\*\*\*

## **DIMANCHE**

Commentaire de *Philippe LIESSE*

**ELECTIONS !**

***Esaïe 53/10-11***

Les premiers chrétiens ont repris les Chants du Serviteur pour mieux comprendre la vie et la mort de Jésus, Pourtant, le serviteur dont parle Esaïe reste inconnu.

S'agit-il d'un martyr connu du peuple juif en exil à Babylone ?

S'agit-il du peuple lui-même, il connaît la souffrance de la déportation et de l'exil.

Nul ne le sait vraiment.

Il n'empêche que le message du prophète est très parlant.

Il vient rappeler que Dieu reste présent à l'homme, au cœur même de sa souffrance.

Une présence solidaire, une présence côte à côte.

Broyé par la souffrance, le serviteur a plu au seigneur.

Il n'est dit nulle part que le Seigneur se réjouit de la souffrance du Serviteur,

Il simplement dit qu'au plus profond de sa souffrance,

Le Seigneur reste l'amoureux séduit qui n'abandonne jamais celui ou celle qu'il aime.

Cette présence affirmée au plus profond de la souffrance vient révéler un amour tel que le prophète peut dire: A cause de ses souffrances, il verra la lumière. C'est quand il est broyé par la souffrance que le Serviteur peut prendre la vraie mesure de l'amour de Dieu.

Ceci n'est en rien une justification de la souffrance,

C'est la révélation d'un amour qui reste vrai en entier jusqu'au bout.

Un amour éternel, c'est-à-dire de tous les instants, quoi qu'il arrive !

### ***Hébreux 4/14-16***

Les Juifs étaient très attachés au culte du Temple et à l'institution du sacerdoce à Jérusalem.

Le grand prêtre est celui qui fait l'union entre Dieu et le peuple.

D'un côté, Dieu le Très Haut, l'inaccessible, et de l'autre le commun des mortels.

Le premier Testament découvre progressivement le Dieu qui se fait proche,

Mais l'homme a besoin du prêtre, de l'intermédiaire, du personnage mis à part pour présenter les prières et les actions de grâce.

Les chrétiens ne suivent pas le même chemin:

Ils confessent leur foi dans l'incarnation: Dieu s'est fait homme.

En Jésus, le Fils de Dieu, l'homme et Dieu ne font qu'un.

Il n'est plus besoin d'intermédiaire sacré, car Jésus est celui qui fait le lien,

Lui a pénétré au-delà des cieux, lui qui partage nos faiblesses,

Lui qui a connu l'épreuve comme nous.

Il s'agit donc de tenir ferme dans l'affirmation de notre foi

Et d'avancer avec une pleine assurance vers Dieu.

L'institution israélite du sacerdoce n'est plus d'actualité,

C'est Jésus qui est le grand prêtre par excellence.

Il demeure pour l'éternité, il a un sacerdoce immuable.

### ***Marc 10/ 35 à 45***

Le groupe des disciples monte vers Jérusalem lorsque Jésus annonce pour la 3e fois qu'il va être condamné et mis à mort.

Cette montée vers Jérusalem n'est donc pas une promenade de tout repos.

Ils étaient dans la stupeur et ceux qui suivaient étaient effrayés (32).

La démarche des fils de Zébédée est vraiment sincère, ils savent maintenant à quoi s'attendre à Jérusalem.

Ils voudraient être rassurés sur la suite des événements:

Accorde-nous de siéger dans ta gloire.

Jésus leur rappelle qu'il faut boire la coupe et recevoir le baptême dans lequel il va être plongé.

Une autre manière de dire que le chemin à emprunter passe par la souffrance et par la mort.

Jésus ajoute qu'il ne lui appartient pas d'accorder la place demandée,  
Ce qui veut dire aussi très clairement que le salut n'est pas de l'ordre du mérite,  
Mais de celui de la gratuité.

Quand les autres disciples s'offusquent de la demande des deux frères, Jésus revient à l'essentiel:

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

C'est le prophète Daniel qui a parlé du Fils de l'homme à qui est conféré empire, honneur et royaume; et tous les peuples et nations le servent. (Daniel 7/14)

Quel renversement dans la bouche de Jésus!

Il parle du Fils de l'homme venu pour servir et libérer la multitude.

Curieuse image que celle d'un roi qui se fait serviteur de ses sujets plutôt que de les regarder du haut de son trône !

Mais un tel roi règne sur un empire éternel, sur un royaume qui ne sera point détruit (Daniel 7/14)

\*\*\*\*\*

***Marc 10/17 à 31; Hébreux 04/14 à 15 et Esaïe 53/10 à 12***

**PRESSE 2006**

**DIMANCHE**

**Suprême Liberté !**

Dérivé/résumé de l'article de *Philippe LIESSE*

La dernière montée de Jésus vers Jérusalem ne fut certes pas petite balade de détente. Il avait impressionné ses disciples en parlant de la difficulté d'entrer dans le royaume de Dieu et de la nécessité de tout laisser à cause de l'Évangile,

Et de la place de derniers pour les premiers et de premiers pour les derniers.

Ils étaient dans la stupeur et ceux qui suivaient étaient effrayés (10/32).

Jacques et Jean pressentent ce qui les attend à Jérusalem, mais ensuite . . . , après ?

Sur cette terre le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Les disciples avaient probablement en tête la prophétie de Daniel : il parlait du Fils de l'homme à qui est conféré empire, honneur et royaume.

Jésus parle pour cette terre, pour ce temps-ci :

Le Fils de l'homme est venu comme un serviteur venu libérer la multitude.

A part une minorité de cyniques, les puissants prétendent qu'ils n'oppriment et n'exploitent que pour le bien de l'humanité.

Jésus ne se contente pas de proposer, il suit une autre route,

Il suit la route du serviteur qui plaît à Dieu par sa confiance plutôt que par sa souffrance.

Il donne l'exemple, il se veut le grand-prêtre par excellence ;

il partage les faiblesses et connaît les épreuves des humains (Hébreux 4/14 à 16).

Sur cette terre, Jésus assume. Et ses disciples acceptent d'assumer à leur tour.

Que celui qui veut être le premier soit l'esclave de tous !

Seul un homme libre peut prononcer une telle sentence !

Jésus est libre au point de ne pas savoir à qui reviennent les places à sa gauche et à sa droite.

Tout simplement : il fait confiance !

C'est ainsi que par Lui la grâce agit.

C'est ainsi que par toi elle agit encore !

\*\*\*

**PPT** (pour ce dimanche-là)

*Marianne SECKEL*

Il s'est dépouillé lui-même, jusqu'à la mort

Dépouillé : tel est le serviteur aimé de Dieu :

Serviteur des humains et serviteur devant Dieu.

C'est aussi la leçon que Jésus donne à ses disciples, fort soucieux des places qu'ils occuperont assis dans la gloire auprès de Jésus. Alors qu'aujourd'hui, dans nos réalités avant-dernières, il y a lieu d'être en route, attentifs à tous ceux qui ont besoin d'être entendus, secourus et entraînés sur un chemin de vie.

La reconnaissance du disciple, et sa grandeur ne sont pas d'abord de ce monde : elles lui viennent de sa capacité à servir librement, sans courses aux privilèges, car il sait et il croit que le salut n'est pas à gagner, il est acquis.

Une communauté nouvelle peut se développer, dans le respect et l'attention des uns pour les autres.

\*\*\*\*\*

### ***Hébreux 4/14-16***

#### **Notes pour texte Luthérien Année 2**

Présence ou absence ?

*A.V.*

*Introduction:*

*Le thème L est celui de la tentation mais l'un des auteurs insiste surtout sur la question « Dieu serait-il absent ? »*

*L'approche parle beaucoup du droit de grâce.*

*On parle aussi du rôle du grand-prêtre dans le judaïsme.*

*L'esquisse théologique commence par demander qu'est-ce qui est transmissible, aujourd'hui de ce texte dense et important sur la réconciliation et la présence ou l'absence de Dieu.*

*La prédication traite surtout de présence/absence de Dieu sans consacrer grand-chose au rôle du grand-prêtre.*

*Matthieu 4/1-11 comme Évangile de base : le Grand-prêtre Jésus a été tenté comme nous.*

*PRAXIS indique une variante possible avec Luc 19/1-10 : Le grand-prêtre Jésus vient à nous, qui que nous soyons.*

*PRAXIS propose aussi une autre variante : Marc 10/16-52 qui sera le texte de B30 : nous attendons des choses du grand-prêtre nouveau.*

### **PRAXIS 1988**

La société démocratique ne connaît plus de trône devant lesquels on se présenterait avec « crainte et tremblement » ou « avec assurance »

Mais nous faisons l'expérience d'être dépendants de la grâce et de la pitié - quand il faut confesser une faute, quand nous n'avons plus d'excuse, quand nous ne parvenons plus à s'imposer par le simple effet de l'ascendant personnel et de la volonté.

Nous devons saisir la main tendue « au temps où cela s'avère nécessaire ».

Dans le domaine juridique, il y a ce qui correspond au « trône de la grâce » : le chef de l'État peut, sous certaines conditions, mettre la grâce au-dessus du droit.

Cette une « institution » qui fait partie de l'État de droit. On pourrait donc se poser la question de savoir si « faire grâce » n'est pas la tâche vraiment spécifique de celui qui dirige.

L'exception de grâce permet de ne pas compromettre le droit lorsque la personne investie pratique la grâce sagement et en vue de guérir.

Lorsqu'il ne peut y avoir d'exception, la règle devient impitoyable, la grâce en étant absente.

Ce qui est important dans l'État de droit (que la grâce ne soit pas absente du droit), l'est encore plus sur le plan religieux, dans la relation entre Dieu et les humains.

Dieu est un juste juge. Mais il n'ignore pas la grâce.

Le Créateur de toute vie s'y connaît en matière de compassion (le terme hébreu est proche de « sein maternel ») et de grâce, le vrai privilège de celui qui siège sur un trône.

Sa décision gracieuse reçoit un accent particulier du fait qu'en Jésus il a quitté son ciel pour se faire proche de nous. Dieu vient à la rencontre du demandeur et le prend sans ses bras avant qu'il ait eu le temps de se jeter à genoux devant lui.

Brusquement, l'image de l'épître se trouve renversée : Ce n'est pas Dieu qui se lève de son trône et traverse la salle du trône pour aller à la rencontre du demandeur, c'est Jésus qui traverse le ciel et ouvre l'accès vers le Père, afin que les humains puissent s'approcher de Lui avec confiance.

On comprend mieux les images étrangères :

Une fois l'an, uniquement au jour du grand pardon, le grand-prêtre représentant le peuple tout entier avait accès au lieu très saint. De même, Jésus, par son sacrifice, nous a, une fois pour toutes, ouvert la voie vers le Dieu d'amour.

Il est un grand-prêtre unique du fait que, appartenant au monde humain, il a connu la faiblesse et la tentation, mais est resté sans péché.

Être sans péché, c'est appartenir totalement à Dieu et avoir accès à la sphère divine.

C'est ainsi que ce grand-prêtre, en même temps Dieu et homme, ouvre le chemin vers le trône de la grâce, sur la terre comme au ciel.

Il semble que le ciel est ici représenté comme ayant plusieurs sphères ou espaces, tout comme le Temple de Jérusalem. (-> Parvis, Lieu saint, Lieu très Saint)

Le rideau est déchiré, l'accès est ouvert. Jésus, vrai homme et vrai Dieu, fait la navette entre la faiblesse des humains et le trône de la grâce et de la miséricorde divines.

Dans nos sociétés, l'accès à quiconque détient le pouvoir est strictement réglé par le protocole.

Il y a un certain nombre d'étapes (et aussi de contrôles) à franchir.

Au moins : invitation, présentation et audience.

Dans la communauté chrétienne, l'accès au sacrement est réglé différemment :

Le Seigneur soit avec vous - Et avec ton esprit

- En Haut les cœurs ! - Nous les élevons vers le Seigneur

- Rendons grâce au Seigneur notre Dieu - Il est juste et bon.....

Venez, car tout est prêt! Venez et goûtez comme le Seigneur est bon !

C'est de cette manière que nous pouvons tout de même nous approcher avec confiance du pain et du vin, du corps et du sang du Christ, du « trône de la grâce ».

Afin de recevoir le pardon et trouver grâce au moment au moment du besoin.

L'envoi après la Cène se dit aussi :

Que cela vous fortifie et vous garde dans la vraie foi, jusqu'à la vie éternelle.

Nous ne nous fondons pas que sur les miettes de grâce dans nos législations, nous sommes parmi ceux du Jour du grand Pardon en Israël. Nous avons vu que la communauté chrétienne a son lieu de grâce d'où découlent une pratique et des effets différents.

Nous devons nous fonder sur le don de la Cène pour recevoir le pardon de Dieu et connaître son amour lorsque nous en avons besoin.

Un accès plus fréquent au trône de la grâce peut créer l'intimité dont nous avons besoin, lorsque nos forces s'évanouissent.

Le texte ne me paraît plus aussi « étranger » qu'en commençant.

### **ESQUISSE** théologique

*Christian FUHRMANN (Naumbourg-Flemmingen)*

Pas facile à comprendre.

Comme participant au culte (auditeur), je suis incapable d'en saisir le sens lorsqu'on me le lit en 35 secondes. Dans l'approche, on a vu que la syntaxe, le vocabulaire et le style sont responsables de l'incompréhension.

Le formidable élan théologique des trois versets nous écrase. Pour échapper à cet investissement de toutes parts, j'ai besoin d'épeler, de détailler cette gerbe qui est ici présentée.

Les premiers destinataires de la lettre pouvaient aisément comprendre que le sacerdoce de Jésus remplaçait celui du Grand Prêtre au jour du Grand Pardon. Mais à l'heure actuelle, ceci n'est guère compréhensible pour ceux qui fréquentent nos cultes, très particulièrement les catéchumènes et les jeunes. C'est en particulier pour cela que je pense qu'il est nécessaire de bien expliquer.

Les judéo-chrétiens de l'époque pouvaient bien comprendre qu'il s'agissait du remplacement de la fonction de grand-prêtre de l'ancienne alliance, la cérémonie du jour de l'expiation. Les personnes non habituées à nos assemblées n'y comprendront rien et seront peut-être choquées par les termes utilisés. Pour faire quelque chose de convenable, il faudra trouver un thème acceptable.

Jésus est unique comme grand-prêtre parce qu'il va vers les humains au lieu de leur demander de venir à lui. C'est un grand-prêtre qui s'offre lui-même en sacrifice.

Tout ceci rend la fonction de Jésus nettement incompatible avec celle des grands-prêtres de l'ancienne alliance qui se contentaient d'apporter des offrandes préparées par d'autres.

De plus, au lieu de parcourir les parvis du Temple, le grand-prêtre unique en son genre a traversé les cieux (en fait, pour les Hébreux, les lieux de l'éloignement de Dieu, pleins de pouvoirs anti-divins). Aucun recoin n'est resté inexploré. Ainsi, Dieu ne se rencontre plus uniquement dans le lieu très saint du Temple, (ce qui signifiait toujours la distanciation de Dieu).

Pour les destinataires de la lettre, l'essentiel de la vie chrétienne tient dans le fait de persévérer dans la confession. Pour l'auteur, le danger n'est pas de quitter la société des croyants, il est plutôt dans la lassitude, dans une assurance insuffisante au sein de la communauté. Et également dans la crainte que le sol ne soit pas assez solide sous les pieds.

Des entretiens avec des personnes qu'on ne voyait plus guère dans les rencontres communautaires m'ont laissé la même impression.

Pour la prédication et la cure d'âme se pose pour moi comment transmettre ce qui est fondamental dans ce passage de la lettre.

Par la confession de ma foi, je deviens participant à une autre réalité. C'est la réalité de Celui qui, malgré tout l'éloignement de Dieu que je vis et subis aussi, a apporté la présence de Dieu.

On a besoin de prédications qui soient des témoignages vécus.

Lorsque c'est le cas, le prédicateur n'est plus un simple porteur de toge, c'est aussi un croyant qui s'exprime sur lui-même. Voilà qui peut accrocher.

Dans la vision biblique vétéro-testamentaire, le sacrifice visant la réconciliation, le pardon, était rendu nécessaire par le fait que nous ne pouvons pas échapper à la tentation, ni en surmonter tous les obstacles ; cela trouble alors la communauté humaine, ce qui est une désobéissance à Dieu.

Dans mon expérience, le cheminement vers la réconciliation est souvent pénible, on a en particulier le sentiment qu'il serait nécessaire d'apporter quelque chose, de sacrifier quelque chose.

Sans sacrifice, pas de réconciliation. On peut alors comparer ce besoin d'expiation avec le message de l'épître aux Hébreux. Quelle différence !

Jésus est le sacrifice ultime, unique, il dépasse tous les nôtres.

Et il les inclut, car la vie nous impose des « sacrifices ».

Évidemment, lorsqu'on parle de sacrifice, c'est généralement dans un contexte différent.

Il y a une relation de termes :

sacrifice, victime, offrande, c'est plus sensible en allemand qu'en français.

Les victimes des guerres et des catastrophes naturelles, spécialement celles du trafic routier, sont constamment présentes, pas seulement dans les médias. L'usage différencié du mot victime (Opfer) comporte des risques, mais offre aussi des possibilités homilétiques.

L'auteur de l'épître est d'accord avec Matthieu : a été susceptible d'être tenté, et il le fut.

Ceci dit, l'auteur passe à une autre « qualité » du grand-prêtre unique : comme tout être humain, Jésus pouvait être tenté. Il pouvait aussi souffrir, et il a souffert. Il était également semblable à nous sur ce point. Jésus connut la détresse due à notre faiblesse, quelle que soit la cause de cette détresse et de cette faiblesse. La seule expérience que Jésus n'ait pas faite, c'est celle de succomber à la tentation, à cause de la faiblesse.

C'est la seule exception à sa ressemblance d'avec nous tous.

Cette exception le distingue alors radicalement (fondamentalement) de nous.

Vs16 revient en arrière. Il y a alors un DONC qui reprend tout avant de tirer les conséquences.

Puisqu'il en est ainsi, puisque Jésus est le grand-prêtre avec tous les traits de son unicité,

Puisqu'il en est ainsi, qu'il n'y a sur cette terre aucun lieu où Christ ne serait pas,

Puisqu'il en est ainsi qu'aucun sacrifice n'est plus exigible ni exigé de nous en vue de la réconciliation,

Et, ce n'est pas la moindre des choses, puisqu'il en est ainsi que Jésus est l'un des nôtres,

Nous pouvons, à cause de tout cela, où que nous soyons et vivions, nous pouvons nous approcher de lui.

Ce que nous pouvons attendre de celui qui est (figuré) sur le trône est fondamentalement différent de ce que nous pouvons attendre de nos maîtres terrestres :

De Jésus, nous pouvons attendre pardon, amour et secours.

Je ne pense pas que nous puissions enfermer tout cela dans la seule Cène.

Exégétiquement et homilétiquement, cela ne tient pas.

L'épître fait réellement dépendre la réalité d'une expérience renouvelée du fait de conserver le contenu de la confession et l'espérance qui en découle.

Le groupe de l'Approche a pris particulièrement en compte cet aspect. Il nous indique aussi une autre approche pour la prédication :

Il y a en nous une conscience plus ou moins forte de ce que nous sommes perdus si nous ne pouvons pas compter sur la grâce et la compassion.

Dès l'enfance, les humains grandissent avec le désir qu'on leur tolère certaines choses, ignore ces choses et ne leur en tienne pas rigueur. Que nous soyons enfants ou adultes, nous dépendons de cela. Sans la grâce, le droit et la loi sont implacables et invivables.

Le tournant final qui permet de trouver de l'aide chaque fois que nous en avons besoin ne peut être conçu que de cette manière. De plus, il n'y a aucune précision concernant le moment où cette aide nous parviendra. L'offre vaut pour aujourd'hui, pour maintenant, tout aussi bien que pour le moment où le trait final sera définitivement tiré.

Il me semble que l'auteur tente une thérapie en faveur de ses lecteurs placés dans une situation nouvelle (celle de la 3<sup>e</sup> génération). Aux cœurs las qui déplorent l'insuffisance de la présence de Dieu et qui doutent même de la possibilité d'une nouvelle rencontre, l'auteur proclame (oppose) l'annonce de la proximité absolue de Dieu dans la personne de son grand-prêtre unique.

Me voici donc très exactement dans ma situation et dans celle de ma paroisse.

Lorsque quelqu'un démissionne d'une société, même s'il le fait par acte notarié, c'est en partie par économie. Mais, souvent, c'est surtout par lassitude et par manque d'intérêt : il ne voit pas ce que la poursuite pourrait bien lui rapporter. La conviction s'est amenuisée, et a fini par devenir trop faible. Alors on fait le pas.

Il est clair qu'à l'heure actuelle l'image du grand-prêtre ne transmet plus la réalité nouvelle apparue en Jésus-Christ.

Nous pouvons cependant mettre en évidence ce qui, dans les données nouvelles, converge avec les réalités du temps où l'épître fut écrite, les points de ressemblances entre notre époque et celle d'alors.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de vivre indépendant de tout et de tous. Pas de liens, libre choix, ne rien devoir à personne, être libre de changer, d'adapter, de s'adapter. Ainsi, pense-t-on, on peut vraiment pleinement jouir de sa vie. Mais, le temps passant (plus on attend, plus cela risque d'être redoutable) beaucoup de nos concitoyens se mettent à penser qu'il est redoutablement difficile de vivre seul ; que c'est peut-être même une erreur de le vouloir.

Il y a alors quelque chose qui est valable pour chacun d'entre nous, qu'il soit seul ou dans des liens familiaux : lorsque nous arrivons à un certain tournant de la vie (que ce soit un creux ou un sommet), il est indispensable de pouvoir communiquer avec quelqu'un.

En ce qui me concerne, c'est particulièrement lorsque la vie présente ses abîmes que j'ai besoin de connaître la proximité de Celui qui offre le vrai soutien. Il connaît, Lui, toutes les



nuances de ma vie, il a traversé cieux et enfer. Mieux que quiconque, il sait ce qui marque ma vie, même ce qui l'a faussée, mieux que quiconque ; il propose sa présence – parce qu'il est proche de moi, même lorsque l'obscurité et l'abandon de Dieu semblent vouloir m'absorber.

## **PRÉDICATION**

Attention, il n'y a rien concernant l'adaptation de la notion de grand-prêtre.

Notre époque est celle des réorganisations.

Beaucoup aspirent à ne dépendre de personne. Chacun pour soi ! Quel rêve !

Ne pas faire la vaisselle pendant une semaine ! Rentrer quand on veut. N'acheter, ne manger que ce qui nous plaît. Ne pas respecter les horaires, le rendez-vous, les projets, les autres.

N'avoir pas de compte à rendre. Décider soi-même de ce qui est bien (ou mal).

On s'imagine qu'ainsi la vie sera vraiment belle.

Il y a pourtant une ombre au tableau : on finit par se trouver terriblement seul.

Le logis est vide quand on y revient. On ne cuisine que pour soi, ce n'est pas toujours marrant.

Personne sur qui s'appuyer, à qui dire ses problèmes, ses peines.

Alors, les plus petites choses peuvent stresser fortement (cirer les souliers, la vaisselle, lessive).

Cela nous révèle qu'en fin de compte, nous ne sommes pas faits pour vivre isolés.

Les humains sont dépendants les uns les autres.

On doit pouvoir compter sur quelqu'un, dire sa joie, vider son cœur.

Besoin d'une simple présence coutumière. Savoir qu'il y a quelqu'un.

Les gens auxquels la lettre était adressée se trouvaient dans une telle situation. C'était des chrétiens de la 3e génération. Ils avaient, comme nous et bien avant nous, ressenti qu'il est des situations dans lesquelles même la présence d'autres personnes ne suffit plus. Il y a des tristesses qui ne peuvent guère s'exprimer. Il est des fautes qu'on ne peut confesser à un simple voisin. Et des déceptions qui empêchent de faire encore confiance à quelqu'un.

Aussi des craintes que nous avons peine à avouer. Tout comme un sentiment d'inutilité, d'absurdité qui rend toute confiance, toute assurance, impossible.

### **3 thèmes**

#### **1- Jésus-Christ est grand-prêtre, pour nous, aujourd'hui**

C'est la réponse du Nouveau Testament nous concernant. Le grand-prêtre d'Israël pouvait s'approcher de Dieu dans le Temple. L'épître annonce que Jésus a mis la présence de Dieu dans des régions, des domaines qu'on avait toujours considérés comme sans Dieu. (où l'on avait toujours pensé que Dieu ne pouvait pas y être présent). Aux chrétiens d'alors, il est annoncé qu'il n'y a pas un lieu, pas un recoin où Dieu ne serait pas présent. Pas un lieu du monde, même pas celui dans lequel vous croyez, vous sentez abandonnés de Dieu, pas un lieu où il ne serait présent. Même dans un tel cas, sachez que Dieu est là. Nous tous, toi et moi, nous pouvons être certains que nous ne sommes jamais abandonnés – ni aujourd'hui, ni demain. Même pas dans le lieu final que nous redoutons tous. Jamais seuls.

#### **2- Nous pouvons vivre avec ce grand-prêtre**

Vivre avec Jésus ... Ce désir, cette volonté resteront lettre morte pour nous tant qu'il n'y aura pas de contenu concret, tant que nous ne nous y exercerons pas. Il en va de la proximité de

Jésus-Christ et de l'expérience de n'être jamais abandonné par lui comme de tous les autres contacts humains.

**3- Celui qui ne compte pas avec Jésus**, ne mise pas sur lui, ne se met pas en route avec lui, n'essaie pas de converser avec lui (en son for intérieur et par les mots de la prière), ne pourra non plus jamais faire l'expérience de la présence consolante.

Si nous n'ouvrons pas la Bible pour y chercher des paroles de consolation, nous n'apprendrons jamais à connaître Jésus. A cause de cela, nous n'attendrons rien non plus d'une éventuelle présence de Dieu en Christ. Nous pouvons avoir diverses raisons de tenir à l'Église, fréquenter régulièrement ou sporadiquement le culte, si nous ne sommes pas disposés à nous confier à la présence de Jésus, nous nous ennuyons, ce qui n'est pas le pire, nous pourrions avoir quelques préoccupations diverses, mais nous ne comprendrions jamais combien l'offre du Grand-prêtre est solide et bienfaisante.

\*\*\*\*\*

### III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

*Tournai (18/10/ 2009)/B29, reprise de Ath (22-10-2000)/B29 cf. HOM 2C1 Invocavit*

Présence ou absence ?

Quelqu'un offre un cadeau spontané à son conjoint - Tu as quelque chose à te faire pardonner !

Cadeau – offrande – sacrifice pour marquer une proximité ou essayer de franchir une distance.

Dieu ?

Présent ou absent ? Favorable ou fâché ?

Le rite du pardon : un homme spécialement désigné représente le peuple, entre dans Lieu Très Saint (en même temps présence et distance) avec une offrande. Pour tout le peuple, Jésus le grand prêtre

Christ est venu, Christ est né AC 851

Pur humain dans sa plénitude. Il a franchi la distance de Dieu vers les humains

Christ a souffert

D'abord tentation, épreuve – la tentation/épreuve est le passage créateur qui révèle le fond de l'être

Christ est mort

Offrande de sa vie – vie conforme à la Parole de Dieu

A franchi la distance de l'humain vers Dieu

Christ est ressuscité A franchi toute distance, même celle de la mort

Christ est là Dieu présent en tous lieux, pour donner la vie.

Réconciliation Réparation Vie

C'est pour nous aujourd'hui

(Xe génération). Aux cœurs las qui déplorent l'insuffisance de la présence de Dieu et qui doutent même de la possibilité d'une nouvelle rencontre, l'auteur oppose l'annonce de la proximité absolue de Dieu dans la personne de son grand prêtre unique.

Me voici donc dans ma situation et dans celle de ma paroisse.

1 Jésus-Christ est grand prêtre, pour nous, aujourd'hui

C'est la réponse du Nouveau Testament nous concernant. Une fois l'an, le grand prêtre d'Israël pouvait s'approcher de Dieu dans le Temple. L'épître annonce que Jésus a mis la présence de Dieu dans des régions, des domaines où l'on avait toujours pensé que Dieu ne pouvait pas y être présent.

(Expérience de Dieu dans les camps de concentration).

Aux chrétiens, il est annoncé qu'il n'y a pas un lieu, pas un recoin où Dieu ne serait pas présent.

Pas un lieu du monde, même pas celui dans lequel vous vous croyez, vous vous sentez abandonnés, pas un lieu où il ne serait présent. Même dans un tel cas, sachez que Dieu est là. Nous tous, toi et moi, tous, nous pouvons être certains que nous ne sommes jamais abandonnés – ni aujourd'hui, ni demain.

Même pas dans le lieu final, tant redouté de beaucoup : Jamais seuls.

2 Nous pouvons vivre avec ce grand-prêtre

Vivre avec Jésus ... Ce désir, cette volonté resteront lettre morte pour nous tant qu'il n'y aura pas de contenu concret, tant que nous ne nous y exercerons pas.

Il en va de la proximité de Jésus-Christ et de l'expérience de n'être jamais abandonné par lui comme de tous les autres contacts humains. Il faut y mettre du sien.

3 Celui qui ne compte pas avec Jésus, ne mise pas sur lui, ne se met pas en route avec lui, n'essaie pas de converser avec lui (en son for intérieur et/ou par les mots de la prière), ne pourra non plus jamais faire l'expérience de la présence consolante.

Si nous n'ouvrons pas la Bible pour y chercher des paroles de consolation, nous n'apprendrons jamais à connaître Jésus et nous n'attendrons rien non plus d'une éventuelle présence de Dieu en Christ.

Nous pouvons avoir diverses raisons de tenir à l'Église, fréquenter régulièrement ou sporadiquement le culte, si nous ne sommes pas disposés à nous abandonner à la présence de Jésus,

nous risquerons de nous ennuyer, nous pourrions peut-être avoir quelques préoccupations diverses,

mais nous ne comprendrons jamais combien l'offre du Grand prêtre est solide et bienfaisante.

Expliquer le cheminement

- être en recherche de présence Bible

- chants (d'autres avec nous) Culte – Cène

\*\*\*\*\*

haque cœur.

\*\*\*\*\*

**Frameries, (19 /10 /03) /B29**

Le rythme hebdomadaire d'un pasteur retraité. -->au moins 3 textes actuels –

Écouter ce que disent (écrivent) les autres. Redire soi-même si de service le dimanche.

Si de service, l'envoi parti, revoir les notes passées, les esquisses passées.  
 Préparer la nouvelle esquisse.  
 Pour aujourd'hui, grosse moisson. Tellement abondante qu'il y avait embarras.

Pour la 3e fois, Jésus annonce qu'il va mourir mais qu'il se relèverait de la mort.  
 La victoire vient, à condition qu'on se donne – le don de soi, clef du succès !  
 Jacques et Jean, Fils de Zébédée, Fils du tonnerre ! Le règne par la révolution !  
 Que voulaient-ils vraiment;  
 Régner ? être glorifiés ? mettre de l'ordre dans le monde ?  
 Réaliser leurs fantasmes ? Si j'avais plus d'argent, plus de temps si j'étais plus doué ...  
 Être tout près de Jésus ?  
 Jésus: Il ne m'appartient pas de distribuer des places aux copains ...

Le Royaume de D n'est pas une affaire de bon plaisir, de mérite ou de compétences: c'est une grâce.

Il y a Dieu qui veut sauver les humains,  
 et il y a Jésus-Christ qui donne sa vie pour que ce salut devienne possible.  
 Les disciples pensent au ciel, nous pensons au ciel,  
 Dieu pense à la terre, aux humains.  
 Fils de l' H est venu chercher et sauver ...  
 Pour chacun de nous, il se cache dans une ou des personnes de notre entourage,  
 Des personnes qui ont besoin d'être acceptées, aimées, pardonnées.  
 Pour trouver Dieu, il faut chercher parmi les humains.  
 Le rejeté qui attend un accueil, c'est Jésus qui attend notre accueil.  
 Dans le temps, il y avait des gens qui voyaient Dieu face à face, pourquoi plus maintenant ?  
 Parce que personne ne se penche assez bas !

Nous rêvons de succès, pleurons le petit nombre.  
 Certains veulent s'activer, évangéliser, conquérir.  
 Ils condamnent ceux qui ne s'agitent pas comme eux.  
 Dieu nous demande d'abord et avant tout d'aimer notre prochain, notre voisin,  
 de pardonner à notre femme, à notre mari, à notre voisin.  
 Les places à gauche et à droite de Jésus ont déjà été occupées, à Golgotha.  
 Baptisés de mon baptême, boire ma coupe ...  
 Participer à la Passion de Jésus, solidaires de sa peine  
 Ils l'ont fait, et ils l'ont rencontré Vivant !  
 être solidaire de la peine des humains.  
 J et J sont "restés" à la crucifixion, à la débandade. Après ils ont connu le rejet par les Juifs.  
 Dieu n'attend pas de nous que nous lui fassions de la propagande : descendus tout en bas.  
 Jésus nous dit d'aimer notre prochain. Aimer, pas catéchiser, pas harceler,  
 - participer à la souffrance de l'autre.  
 Lutter contre la haine, la médisance, dire merci, donner de l'amitié. Faire confiance.  
 La porte du ciel est chez celle qu'on console, chez celui qu'on accueille ...  
 J'ai souvent eu plus de joie à présider le culte pour 8 -10 personnes que pour plus de 100.

Un regard humide, un sourire ... le souvenir de s'être ensemble penché sur la source.

Visiter, accueillir, saluer, sourire.

Aujourd'hui, canonisation de Mère Teresa. Elle était directrice d'école, s'est faite servante.

La sainteté, c'est d'être accessible pour son prochain dans le besoin.

Il n'est pas nécessaire d'être extraordinaire pour être saint, il suffit d'aller vers les autres,

Ou de les laisser venir vers nous.

\*\*\*\*\*